



Jean Baudalet, l'homme de 90 ans, pour qui l'entreprise est « sa maison »

Il en impose Jean Baudalet. À 90 ans, il se rend quotidiennement sur le site de l'entreprise qui porte son nom, dont il a impulsé la croissance. À Baudalet, épopée industrielle et histoire familiale sont intimement mêlées. Et c'est voulu. C'est du moins ce qu'a rêvé « le patriarche ». À l'occasion de ses 90 ans, il raconte.

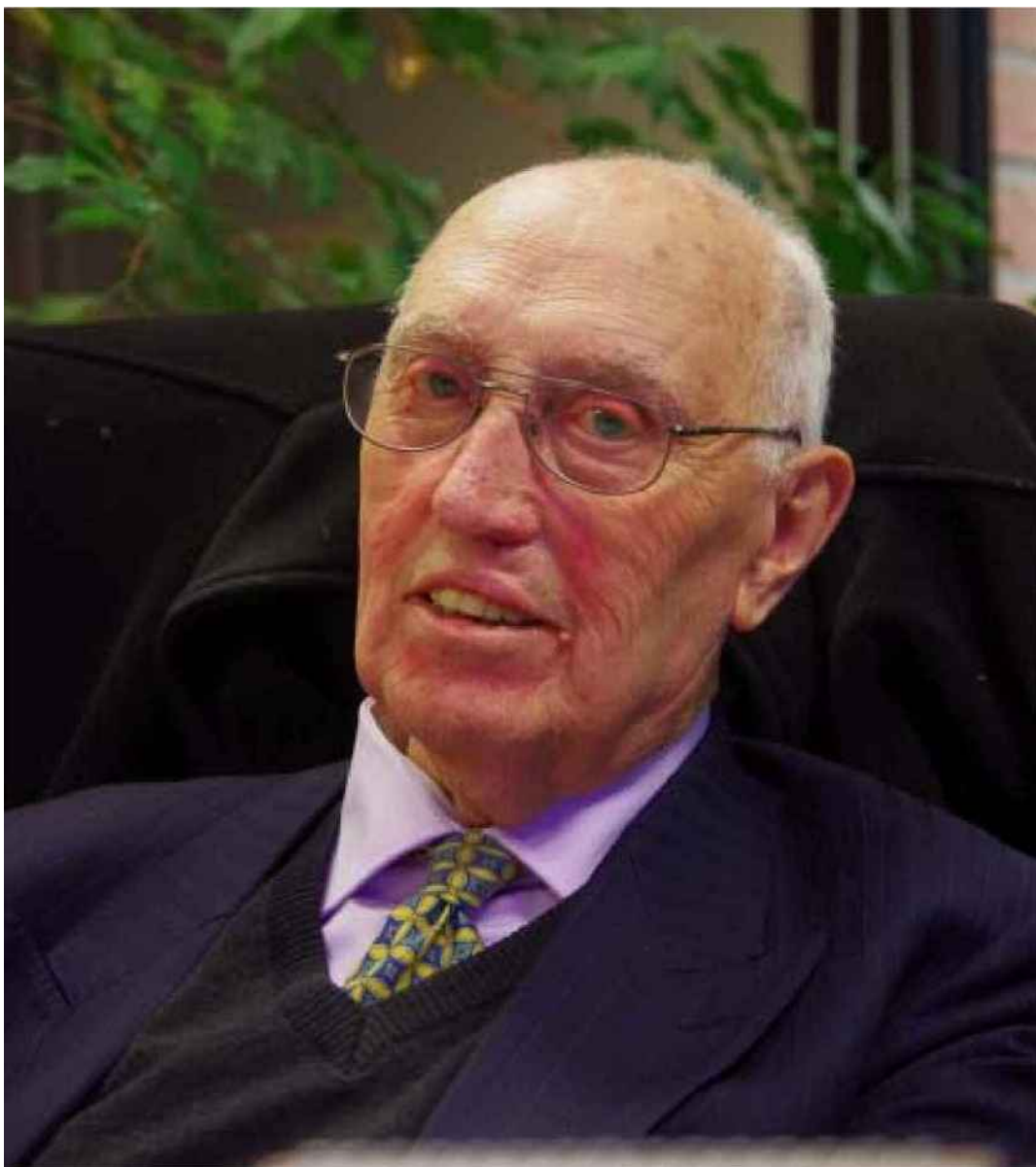
PAR RAPHAËLLE REMANDE
hazebrouck@lavoixdunord.fr

BLARINGHEM. Tous les matins, Jean Baudalet quitte sa maison de la rue du Moulin à Hazebrouck, là où il est né il y a 90 ans. Il traverse campagne, village et, dans ce décor rural, arrive à l'éco-parc de l'entreprise Baudalet à Blaringhem. Le siège d'une des entreprises les plus en forme du secteur, spécialisée dans le recyclage des déchets. Là où, il y a cinquante ans au milieu des prairies, Jean Baudalet a accompagné les premiers pas de son entreprise.

Tous les matins, les cadres de la société voient la silhouette longiligne passer dans les couloirs. Plus personne ne s'en étonne. Dans son bureau, Jean Baudalet ouvre chaque jour les courriers, suit un peu le cours des métaux, déjeune avec ses proches. « *C'est ici ma maison* », indique l'homme qui n'entend plus très bien mais n'a rien perdu de son esprit mordant. Une maison dont il est si fier.

LA CRISE DES ANNÉES 70

Quand on lui demande quelle est la plus grande réussite de sa carrière, Jean Baudalet n'évoque pas d'où il est parti : une petite entreprise de récupération de chiffons, de peaux de lapins et de métaux que sa mère tenait seule. « *Je dois dire que je n'ai pas connu mon père qui est mort très jeune. Après la guerre, j'avais 20 ans, nous étions six enfants. Il y avait beaucoup à récupérer. Je voyais dans l'avenir une grosse société tous ensemble, frères et sœurs, mais la vie en a voulu autrement* », raconte-t-il. L'homme ne tire pas non plus spécialement fierté du tournant d'une vie :



À partir d'une petite entreprise « mal vue » de récupération de déchets, Jean Baudalet a jeté les bases d'une société moderne.



avoir eu la clairvoyance de se lancer dans le traitement des déchets industriels dans les années 70. « C'était la crise des métaux. Un ami m'a dit : " Je suis dans le même cas que toi mais les ordures industrielles, ça marche ! Il te faut surtout un dépotoir". » Pas une mince affaire que de le trouver mais la marche vers Baudalet était lancée. « On a eu les pires ennuis à Renescure », se remémore Jean Baudalet. Finalement, ce se-

“ Tous les jours, je prie pour que mes enfants et petits-enfants s'entendent bien. Il y a toujours des heurts, il faut savoir pardonner. ”

ra Blaringhem. Jean s'est marié tard. « Je voulais une situation avant et à l'époque, mon activité était mal vue. » Sa femme, fille de brasseurs, a des capitaux, qui serviront, hectare après hectare, autorisation après autorisation, à bâtir Baudalet... et changer son image ! « Ma femme m'a toujours suivi », dit l'arrière-grand-père. Et c'est ça qu'il retient. C'est de ça qu'il parle quand on l'interroge sur sa réussite : « Mes enfants et mes petits-enfants. Tous les jours, je prie pour qu'ils s'entendent bien. Il y a toujours des heurts, il faut savoir pardonner et partager. » Et c'est pour cela qu'il a cédé, dit-il, et fait confiance (à son beau-fils). Aujourd'hui, « il n'est plus dans l'opérationnel, raconte sa petite-fille. Il n'assiste plus aux réunions. » Mais il représente beaucoup. Une histoire. L'image que l'entreprise veut véhiculer. Et l'âme de la maison Baudalet. ■

L'entreprise Baudalet

À l'origine, l'entreprise a été créée en 1920 par le père de Jean Baudalet « qui a repris ça à son frère, c'était tout petit ». Puis c'est la mère de Jean Baudalet qui s'en est chargée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est en 1964 que la société anonyme est créée. L'autorisation préfectorale d'exploiter le site de Blaringhem tombe en 1976.

Jean Baudalet a une fille qui s'est mariée à Bernard Poissonnier, aujourd'hui à la tête de l'entreprise.

Les deux enfants du couple (qui sont donc les deux petits-enfants de Jean Baudalet) travaillent au sein de l'entreprise : Caroline Poissonnier au marketing et à la communication ; son frère, Jean-Baptiste, dans l'exploitation. ■



L'entreprise Baudalet est spécialisée dans le recyclage des déchets.



Flandre

Travailler en famille : est-ce un avantage ou un sacerdoce ?

Elle travaille avec ses parents dans l'entreprise que son grand-père a créé et elle partage son bureau avec son frère. Comment se passe la vie quand travail et famille sont tellement imbriqués ?
Caroline Poissonnier, livre son ressenti.



Caroline Poissonnier, directrice communication et marketing, est la petite-fille de Jean Baudalet.

PAR RAPHAËLLE REMANDE
hazebrouck@lavoixdunord.fr

BLARINGHEM.

Avec votre frère, vous êtes les deux petits enfants de Jean Baudalet. Avez-vous toujours voulu travailler au sein de l'entreprise familiale ?

« Mon frère, je crois que oui. Il a fait tous ses stages ici. Moi, un peu moins. J'ai fait une école de communication et de ressources humaines à Grenoble. À la sortie, j'avais plusieurs propositions dont une ici.

Je me suis posé beaucoup de questions. J'avais peur du travail en famille, de l'acceptation au sein de l'entreprise d'être vue comme une « fille de », dans un milieu d'hommes en plus. Mais je ne voulais pas laisser passer cette chance. Je me suis laissée deux ans. Et je suis restée ! »

N'est-ce pas parfois pesant le travail en famille ?

« Non, car on garde chacun notre marge de manoeuvre. Quand on a une idée en tête, nos parents nous laissent faire : ils sont dans l'accompagnement. Donc on n'étouffe pas. Et moi, je crois que la famille est une force pour l'entreprise. La confiance que nous avons entre nous ne pourra jamais être atteinte.

Par exemple, si j'ai quelque



chose à dire à mon frère, il sait que ce n'est pas pour l'embêter mais pour le bien de l'entreprise. Rien ne pourra aller contre l'entreprise. Il y a une vraie cohésion, une complémentarité et une solidarité entre nous et du coup, les gens croient en nous. Je crois que c'est très sain.»

Est-ce que vous arrivez à couper ou vous assumez que votre vie, c'est Baudelet ?

« Notre vie, c'est Baudelet et on l'assume. Après, il faut une coupure, on continue à se voir le week-end, à partir en vacances ensemble comme toute famille. Parfois, je dis : "On en parle lundi". Mais je ne dis pas, sur quinze jours de vacances, c'est sûr qu'on va en parler.»

Est-ce que vous voudriez que vos enfants travaillent à Baudelet ?

« Aujourd'hui, on sait que si Baudelet ne reste pas familiale, seuls des « gros » seraient capables de racheter une entreprise comme ça. Si mes enfants ont à la fois l'envie mais aussi les capacités de reprendre Baudelet, nous serons plus que ravis. Mais seulement s'ils ont l'envie et les capacités. Nous serions ravis car rester indépendant, c'est le combat de plusieurs vies, avec pour but ultime, rester à taille humaine, préserver les emplois voire en créer. C'est le combat de mes parents, celui de mon grand-père. » ■

Un cirque sur un hectare pour célébrer les 90 ans de Jean Baudelet



Moment phare de la journée d'anniversaire : Valentin, un ours noir du Canada, est venu arracher une friandise des lèvres de Jean Baudelet.

BLARINGHEM. Jean Baudelet a fêté ses 90 printemps samedi, entouré de ses proches et des familles des salariés de l'entreprise, soit 680 convives. Artistes de cirque en pagaille et stands de fête foraine ont rythmé la journée. « Lors de ses 85 ans, à l'occasion d'une grande fête organisée comme aujourd'hui, il a donné rendez-vous dans cinq ans. Nous l'avons pris au mot », a expliqué Caroline Poissonnier.

Très discret et modeste dans son allocution, celui qu'on nomme aussi « Papy Jean » a accueilli cette journée comme « un moment de partage et de rencontre ».

Pour fêter ses 90 ans, la famille du fondateur s'est surpassée pour faire de cet événement, un moment magique. Elle a recréé une véritable aire de cirque sur le site de l'entreprise familiale. « C'est festif, c'est une source d'émerveille-

ment pour les petits comme pour les grands », a qualifié le directeur général du groupe **Baudelet** Environnement, Bernard Poissonnier. Cracheurs de feu, magicien, jongleurs, stands de jeux façon fête foraine, structures gonflables, animaux, baraque à frites, machine à barbe à papa etc. Rien ne manquait, pas même le chapiteau géant. Au total, un hectare était dédié à l'univers du cirque. Venus spécialement d'Orléans, Frédéric Chesneau et Valentin, son ours noir du Canada, ont offert un numéro durant lequel l'animal, âgé de 6 ans et demi, est venu arracher une friandise des lèvres de Jean Baudelet. Du haut de ses 90 ans, « monsieur Baudelet vient tous les jours en voiture rendre visite aux ouvriers et ce depuis 1975 », a souligné son gendre Bernard Poissonnier. ■

P. EVERAERE (CLP)